

Concarneau, le 25 juillet 1948

Mon cher Marcel,

Tout le monde a été exquisément gentil pour moi, ici, depuis ton départ, comme si tous avaient compris que je ne pouvais en ton absence que m'ennuyer et être triste. Et ainsi, des commères et des dames belges, des vieilles dames du bout de la salle et de ma plantureuse voisine à la salle à dîner, j'ai reçu des oeillades sympathiques, des saluts qui sentaient à trois milles la commisération, et enfin la preuve qu'on s'accordait à me plaindre d'être privée d'un mari — jugé dans les apartés et chuchotements de fins de dîners, comme un bon garçon, d'air aimable et amoureux. Car, d'après la face de mes voisins, je conclus que c'est à peu près la réputation qu'elles t'ont faite et, ma foi, quoiqu'elle soit loin d'une réalité plus précieuse de beaucoup, je n'en suis pas fâchée.

Il ne faut vraiment pas t'inquiéter de ma santé. Aujourd'hui, j'ai pu manger sans souffrir et j'ai repris courage dans la lutte contre mes cent et un mille et également stupides petits tourmenteurs: les piqûres, les brûlures, le mal de gorge, la nuée des petits diables qui me font la vie dure.

Notre vieille baigneuse en costume 1900, je l'ai appris hier soir, est une Israélite, madame Buchman ou quelque chose d'approchant, et tante de sa compagne qu'elle protège et gronde d'ailleurs comme elle le ferait [à] une jeunesse inexpérimentée.

De plus, madame Dufresne t'a trouvé un «air gentil et bon» — ce en quoi je ne l'ai nullement contredite. À part cela, il y a de part et d'autre un petit mouvement de sympathie envers le Canada par ma personne qui représente le pays sous des aspects peut-être moins attirants qu'énigmatiques. Et l'énigme a toujours passionné et les hommes et les femmes.

J'ai hâte que tu me racontes ton retour et le trajet que tu as suivi. Je me doute bien que tu as dû passer par Tours et si tu en as eu quelque joie, j'en serai contente.

La Belgique est en majorité croissante au Grand Hôtel de Cornouailles tout confort, sur la plage, suivre l'itinéraire en ville ou la corniche. J'ai causé à midi avec un ménage de Liège, très anti-flamand. Nous avons parlé de Dinant, de Namur qu'ils connaissent bien et des grands rochers gris des bords de la Meuse.

J'ai aussi reçu de Grout et Mill une carte où il y a des «best wishes et happy remembrances to Marcelle». La carte débute sur le ton d'humour délicieux que j'ai aimé chez elles — «Greetings from perfidious Albion to the fair land of France!!...» Je vais tâcher d'y répondre du tac au tac et je me demande si je vais trouver une formule aussi heureuse.

Le temps n'est pas désagréable aujourd'hui quoique nuageux — le soleil luit de temps en temps à travers un film gris et léger. Je t'écris installée sur la plage contre le mur. Tantôt, les régates déboucheront dans la baie et je les verrai bien de mon coin. J'ai été chercher ma robe hier, chez madame Piriou, et j'aurai ma jupe dans une semaine. La robe est gentille d'une façon simple, sans apprêt. Madame Piriou s'est informée de toi. Au près de tous ceux qui t'ont vu, tu as laissé une impression agréable, un souvenir qu'il me plaît de recueillir, car c'est ma consolation la plus heureuse en ce moment que d'entendre les gens te louer.

Mon chéri, n'oublie pas les promesses que tu m'as faites de ne point trop fumer, de te coucher tôt et de ménager car il faut bien si tu veux que j'en fasse autant, m'aider par le bon exemple.

Mes souvenirs m'entourent, tous ceux que tu as laissés ici; nos promenades, le voyage à la Pointe du Raz, la dernière petite balade à la pointe du Cabalou. Ils sont à la fois joyeux et tristes puisque tu es parti — cependant rien n'entame leur essence précieuse.

J'espère que tu [ne] rentreras point trop fatigué et bien dispos, et que ton travail s'organisera exactement de la façon que tu souhaites. Un dernier bonjour à Jeanne si tu réussis à lui parler avant son départ.

Et mille baisers pour toi, chéri,

Gabrielle